

01000 Bourg-en-Bresse



■ UNE ÉGLISE ET TROIS CLOÎTRES

Le complexe religieux de Brou a été édifié par la volonté de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie et gouvernante des Pays-Bas bourguignons. Veuve à 24 ans de Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie, elle décide alors de bâtir aux portes de Bourg-en-Bresse le monastère royal de Brou pour abriter trois somptueux tombeaux (ceux de Philibert le Beau, celui de sa mère, et le sien propre).

Elle en confie la réalisation au début du XVI^e siècle à Louis Van Boghem, maître maçon flamand. Sa réalisation est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant, mais pénétré d'art flamand et d'influences Renaissance : ce ne sont que cannelures, niches,



Ci-dessus et ci-dessous : l'église Saint-Nicolas-de-Tolentin de Brou, édifiée de 1513 à 1532, et sa remarquable toiture de tuiles vernissées « à la bourguignonne ».



pinacles, arcatures, archivolttes festonnées, feuilles de choux frisés... Ne pas manquer, dans la chapelle Marguerite, le retable représentant *Les sept joies de la Vierge*. Exécuté en marbre blanc, il nous est parvenu dans un état de conservation rare. C'est un prodige de finesse dans l'exécution. Le monastère a été désigné Monument préféré des Français en 2014 dans une émission de France 2 animée par Stéphane Bern.

Ci-dessus : le chœur et le rare jubé en pierre, parfaitement conservé.
Ci-dessous : détail du tombeau de Philibert le Beau, époux de Marguerite d'Autriche.



AUTRE TRÉSOR DU DÉPARTEMENT

BASILIQUE DU CURÉ D'ARS Ars-sur-Formans (01)

Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars, a été nommé patron de tous les curés de l'Univers par le pape Pie XI en 1929. La basilique, visitée par Jean-Paul II en 1986, est une merveille de la fin du XIX^e siècle. À découvrir.

Ci-contre : la basilique du curé d'Ars, à Ars-sur-Formans.





ÉGLISES FORTIFIÉES DE LA THIÉRACHE

Aisne (02)



■ PROTECTION ET REFUGE CONTRE LES INVASIONS

C'est pour se protéger des armées ennemies, se défendre et survivre que les communautés rurales de Thiérache ont fortifié leurs églises aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, les flanquant de donjons, de tours et de meurtrières.

■ AU CARREFOUR DE TOUTES LES FRONTIÈRES

En raison de sa situation géographique, l'histoire de la Thiérache, depuis le Haut Moyen Âge et jusqu'à la fin de la Renaissance, pourrait se confondre avec l'histoire des invasions dont elle fut le théâtre. Une soixantaine d'églises relatent dans leurs murs la mémoire d'un territoire qui a vu se succéder des conflits dévastateurs. Cet ensemble patrimonial unique en France est le fruit d'une architecture pensée sous la double contrainte du religieux et du militaire.



 Ci-dessus : l'église de Prisces.
En haut : l'église Saint-Médard de Flavigny-le-Grand-et-Beaurain.

■ ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX

L'habitat traditionnel en bois et torchis ne garantissait aucune protection face aux hordes de pillards. Seule l'église édiflée en maçonnerie assurait une fonction défensive. Lorsque les raids et les massacres s'intensifièrent aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, des éléments guerriers furent ajoutés aux bâtiments primitifs.

Les villageois thiérachiens transformèrent les parties religieuses (chœur, nef), mais surtout feront de l'église un lieu de refuge pour habiter, dormir et cuisiner. Ils convertirent le bâtiment originel, le modifiant en appareil de défense passive (contresforts, échauquettes, mâchicoulis) et militaire (meurtrières, bretèches, assommoir). L'ensemble donne au paysage architectural de Thiérache une singularité émouvante. Briques fabriquées sur place et ornementation pauvre rappellent que ces églises sont l'œuvre de simples paysans bâtisseurs, « un peuple acharné à ne pas mourir » comme l'écrit Marc Blancpain.



 Ci-dessus : l'église de Burelles.
Ci-dessous : l'église d'Esquéhéries.



02 NOTRE-DAME DE LAON

AISNE

02000 Laon



L'arrivée à Laon offre un spectacle surprenant et grandiose. Du sommet de la butte, véritable acropole qui domine les plaines environnantes, surgissent la masse horizontale et les cinq tours de la cathédrale, altière sur son plateau. L'un des plus beaux exemples du gothique dit primitif, qui a inspiré Reims et Chartres.

■ LA NAISSANCE DU STYLE GOTHIQUE

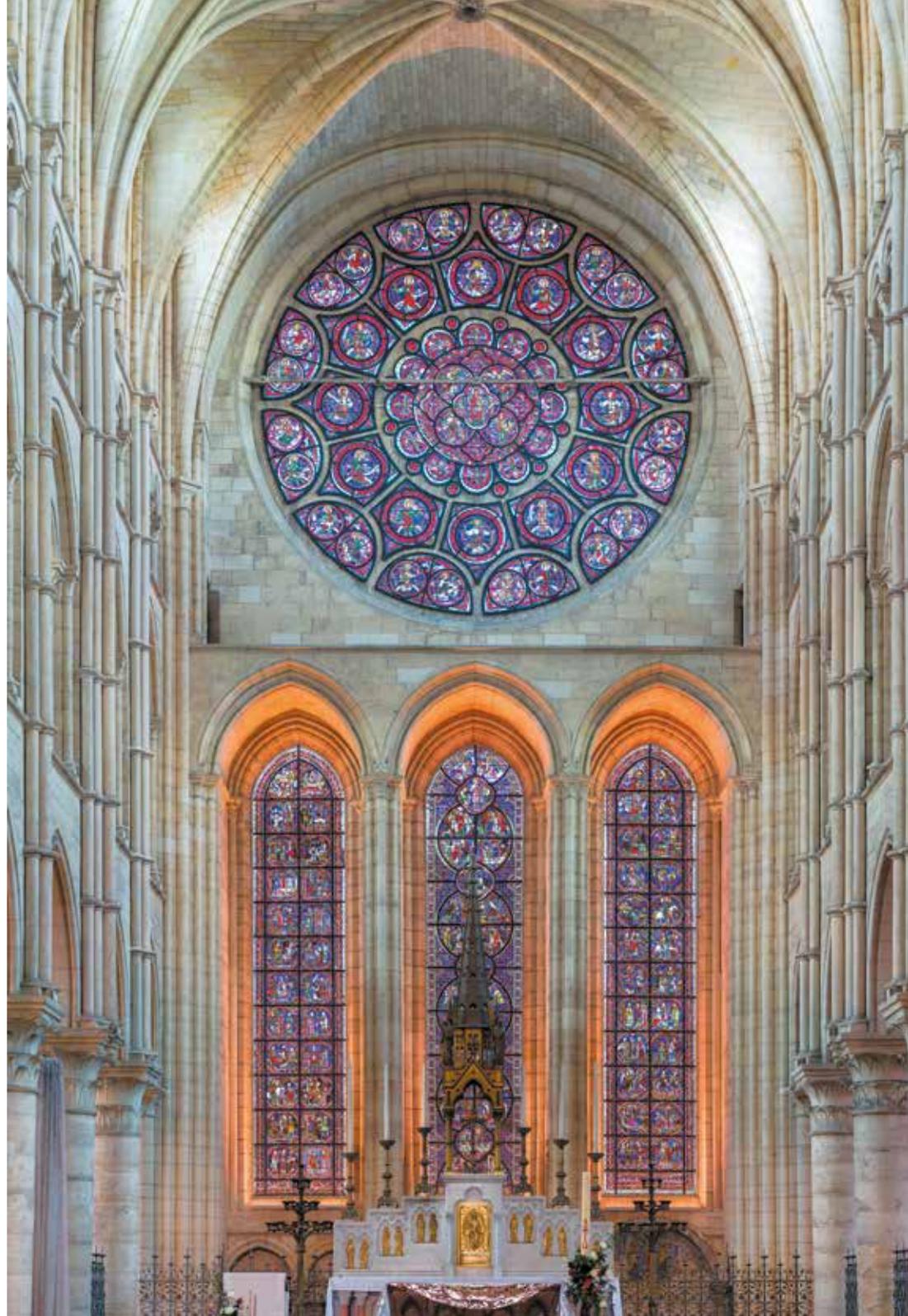
Incendrée en 1112, la cathédrale de Laon est reconstruite vers 1160. Elle sera l'une des premières de style gothique, à peine postérieure à celles de Noyon et de Sens, mais contemporaine de Notre-Dame de Paris.



 Ci-dessous : Notre-Dame de Laon est célèbre pour ses tours qui ont fait couler beaucoup d'encre.



 Ci-dessus : détail du porche à triple couronnement.





☒ Ci-dessus, à gauche : l'un des seize bœufs qui veillent sur la cathédrale.

Ci-dessus, à droite : la Vierge en majesté trônant entre les deux tours de la cathédrale.



Surtout, elle est célèbre pour ses tours, que l'écrivain et critique d'art Joris-Karl Huysmans (1848-1907) trouvait « bizarres. Avec leurs colonnettes [...], elles ont l'air d'étagères superposées à la hâte et dont la dernière se termine par une simple plateforme au-dessus de laquelle meuglent, en se penchant, des bœufs ». En effet, seize bœufs de pierre surgissent des tourelles, veillant sur la cité depuis près de 800 ans.

PIERRES SACRÉES, SACRÉE PIERRE

La haute colline sur laquelle la ville de Laon est bâtie est un détachement géologique de la côte d'Île-de-France, constituée de calcaire, tandis que la plaine en bas est composée de terrains crayeux. Ce calcaire, dit lutétien, est une excellente pierre à bâtir, solide tout en demeurant facile à travailler. C'est pourquoi le sous-sol de la ville est entièrement creusé de carrières sur deux ou trois niveaux, directement sous les maisons, dont la pierre a servi à construire la cathédrale.

■ À ADMIRER SANS MODÉRATION

La façade occidentale est d'une beauté exceptionnelle. Trois portails sont insérés dans un grand porche à triple couronnement de forme triangulaire, rythmés par quatre clochetons. Au premier étage, la rosace est formée d'un oculus d'où partent douze rayons de pierre. Des fenêtres or-

nées de voûtures encadrent la rosace. Au second étage, une galerie ajourée court le long de la façade. Sa partie centrale, plus élevée que les parties latérales, rompt la ligne horizontale. La galerie est surmontée d'un groupe sculpté représentant la Vierge entourée de deux anges.

AUTRE TRÉSOR DU DÉPARTEMENT

LA HOTTÉE DU DIABLE

Coigny/Fère-en-Tardenois (02)

Des airs de forêt de Fontainebleau, avec ses chaos de grès aux formes zoomorphes impressionnantes, dans un amas de rochers sculptés par l'érosion, placé au sommet d'une butte sableuse. Avez-vous vu la Tortue ? Reconnaissez-vous le Dauphin ? On s'attend presque à voir la mer au bout du chemin. Ici, toutes les rêveries sont permises, l'imagination est au pouvoir. Un coin délicieusement romantique, apprécié en son temps par Paul et Camille Claudel.



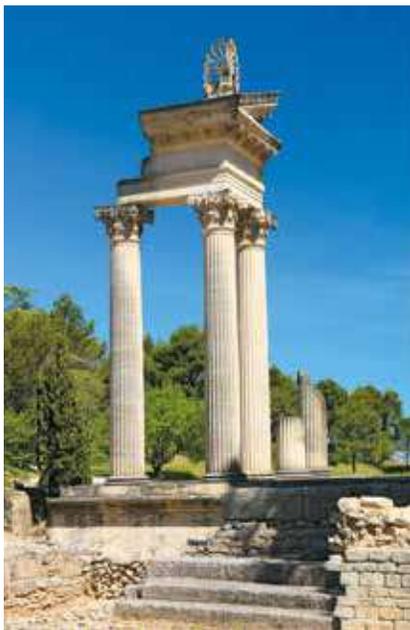
13210 Saint-Rémy-de-Provence



Capitale de la tribu celte des Glaniques, la cité est érigée à la gloire du dieu Glan. Installée aux portes de Saint-Rémy-de-Provence, la cité gauloise fut baignée d'influences grecques, puis romaines, et se développe au II^e siècle avant notre ère.

■ TEMPLES ET SOURCES GUÉRISSEUSES

La présence conjuguée de sources guérisseuses, de carrières et des grandes voies de communication antiques permet l'essor d'une ville celte qui va peu à peu s'helléniser sous l'influence de Marseille. Après la défaite du peuple local (les Salyens) face aux Romains, la ville s'intègre dans un empire romain en construction et se dote



Ci-dessus : les vestiges du temple romain. Ci-dessous : l'arc de triomphe et le mausolée des Lulii, vieille famille patricienne romaine.



d'éléments de l'urbanisme romain : un réseau d'adduction en eau avec des canalisations en plomb, ainsi qu'un vaste réseau d'assainissement par des égouts. On y érigera des temples, des thermes, un forum et un arc de triomphe. À la fois religieuse et commerciale, située sur la voie Domitienne, la cité connaît alors son apogée.

Ci-dessus : les bains de la cité ont été construits près de la fontaine de la source sacrée, symbole de Glanum.

LA BATAILLE DE ZÉLA

Le cénotaphe des Lulii, qui se trouve à côté de l'arc de triomphe, exalte la gloire militaire de cette famille appartenant à l'élite locale à l'époque augustéenne. Sur le socle de ce mausolée figurent des scènes de la bataille de Zéla (47 av. J.-C.) au cours de laquelle Jules César prononça son fameux « Veni, vidi, vici » (Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu). Cette représentation est la seule que l'on connaisse au monde.



■ LA CITÉ OUBLIÉE

La période de prospérité s'arrête avec sa mise à sac lors des invasions barbares qui secouent la Gaule pendant la moitié du III^e siècle. Détruite vers 270, la ville est abandonnée et ses pierres sont utilisées pour construire ce qui deviendra Saint-Rémy-de-Provence. Les vestiges de Glanum disparurent progressivement sous les alluvions s'écoulant des Alpilles voisines, pour être redécouverts par les archéologues en 1921 seulement ! Depuis les belvédères, on peut profiter d'un panorama exceptionnel sur le vallon qui échancre la montagne, au fond duquel la cité se love. Les vestiges sont parmi les plus spectaculaires du monde méditerranéen.

56340 Carnac



Le mystère reste entier : village de fées, armée romaine pétrifiée, site astronomique, instruments sismographiques primitifs ?

■ UN LONG DÉSINTÉRÊT

Il aura fallu attendre le ^{xviii}e siècle pour que l'on s'intéresse aux mégalithes de Carnac. Jusqu'alors, on les considérait comme les habitations des korrigans. On racontait également que saint Corneille (ou Cornély) y avait pétrifié la légion romaine qui le poursuivait. Durant le siècle des Lumières, en revanche, de vénérables scientifiques à l'esprit fertile en dressèrent le portrait. Des esprits éclairés qui y voyaient des pierres phéniciennes, des colonnes d'Hercule ou un lieu de culte au dieu serpent. Au ^{xix}e siècle, Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, initie une politique d'acquisition et de conservation des mégalithes (du grec *megas*, grand, et *lithos*, pierre), leur accordant ainsi le statut moderne de sanctuaire.

■ DE LA LÉGENDE À LA RÉALITÉ

Les études récentes ont montré que l'histoire du site est liée aux évolutions météorologiques intervenues au Néolithique. Il y a environ dix mille ans, à la faveur d'un climat plus doux, la nature change d'aspect. Cette période marque le début de la vie sédentaire pour l'homme qui s'approprie un territoire, invente l'agriculture et l'élevage, et théâtralise son espace.



■ LA PLUS FORTE DENSITÉ DE MÉGALITHES AU MONDE

Trois grands champs principaux, s'étendant sur environ 4 km, abritent 4 000 pierres levées qui font de Carnac le plus important site mégalithique au monde. Dressés entre le ^{vi}e et le ⁱⁱe siècle avant notre ère, ces alignements constituaient probablement des sanctuaires primitifs dédiés au soleil. Ils symbolisaient le cheminement vers un es-



DIVERGENCE DE POINT DE VUE

Victor Hugo : « Une ville d'obélisques, de cippes, de colonnes et de pyramides, une cité de temples et de sépultures, un palais bâti par des fées pour des âmes et des esprits. »

Gustave Flaubert : « Les pierres de Carnac sont de grosses pierres. »

pace considéré comme sacré. L'orientation particulière de chacun des groupes (les pierres de Kerlescan sont orientées sur les levers d'équinoxe, celles de Kermario sur ceux du solstice d'été, celles du Ménec sur les levers intermédiaires) et le fait que certains menhirs isolés sont troués montrent que le culte solaire était associé aux rites religieux pratiqués ici.

■ UN HÉRITAGE À RESPECTER

Lieu sacré parmi les lieux sacrés, il est impossible de ne pas être impressionné par la dimension mystique de Carnac. Car de son origine préhistorique aux rituels druidiques pratiqués par les Celtes, et jusqu'au culte phallique de la fertilité encore vivace au début du ^{xx}e siècle, des générations d'hommes et de femmes en ont fait leur temple à ciel ouvert au service de leurs croyances. Impossible d'y voir le fruit du hasard.



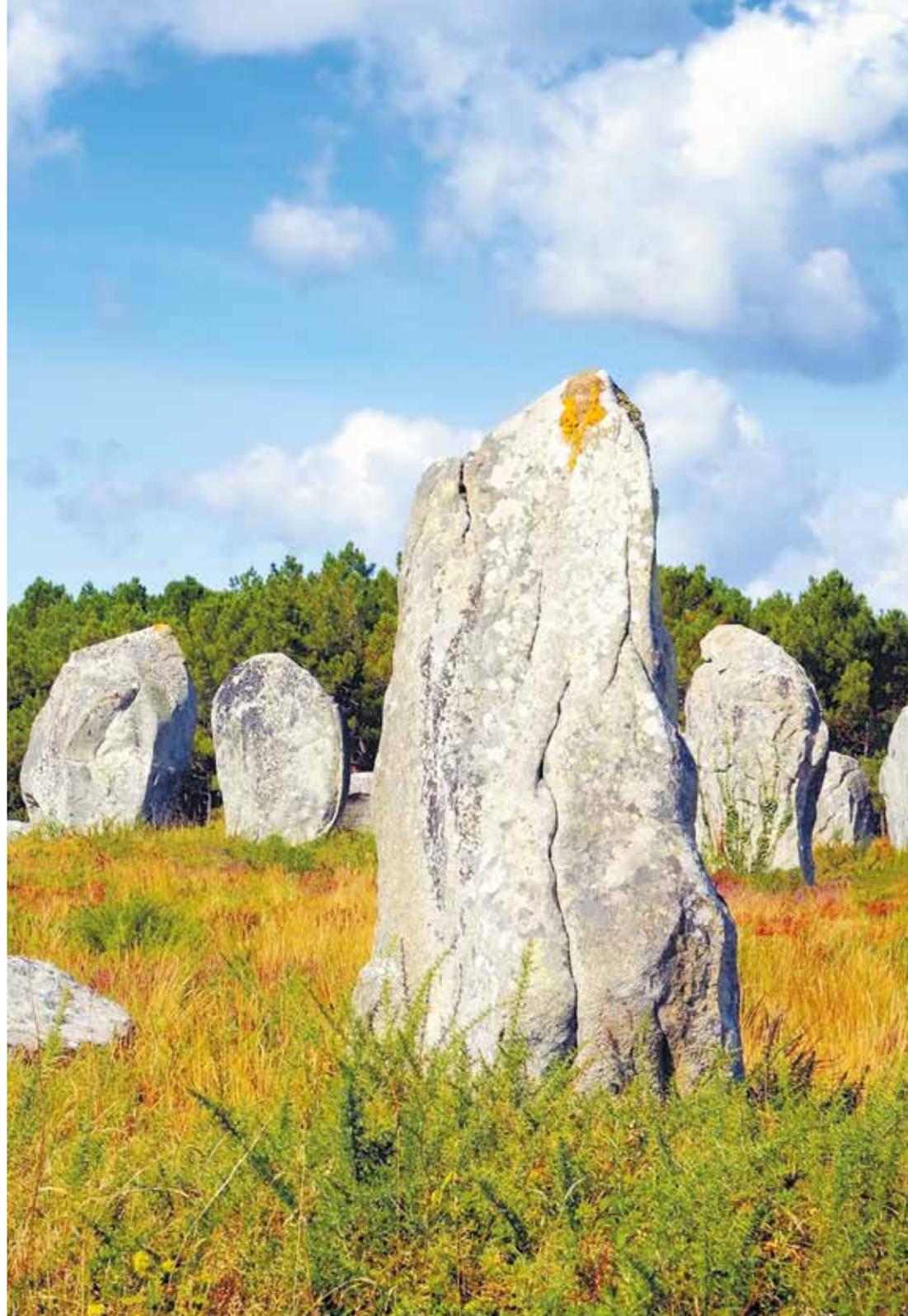
EN BREF

☪ Tous les menhirs de Carnac ne font pas partie d'un alignement : le plus haut d'entre eux, nommé le géant du Manio (photo ci-contre), est isolé au milieu d'une clairière et culmine à 6,50 m de hauteur.

☪ Les menhirs de Carnac sont exclusivement formés de granite local, un granite d'anatexie à deux micas hétérogènes.

☪ À la fin des années 1960, le site devient un immense camping et une grande aire de loisirs pour vacanciers en quête de pittoresque. Le plus naturellement du monde, les touristes plantaient leur canadienne un peu partout autour des rangées de menhirs.

☪ Le projet Menhirland voit le jour en 1991. Il s'agissait de construire une zone touristique-commerciale autour du site de Carnac. Projet définitivement abandonné en 2003.



63640 Biollet



Ici, le temps suspend son vol. Face aux volcans, le plus grand centre bouddhiste d'Europe impressionne par son caractère monumental. Temple tibétain aux couleurs rouge, safran et or, il contraste avec la campagne verdoyante et la bambouseraie qui l'entourent. Quand à l'intérieur, il dégage une profonde spiritualité.

■ TROIS ANS, TROIS MOIS, TROIS JOURS

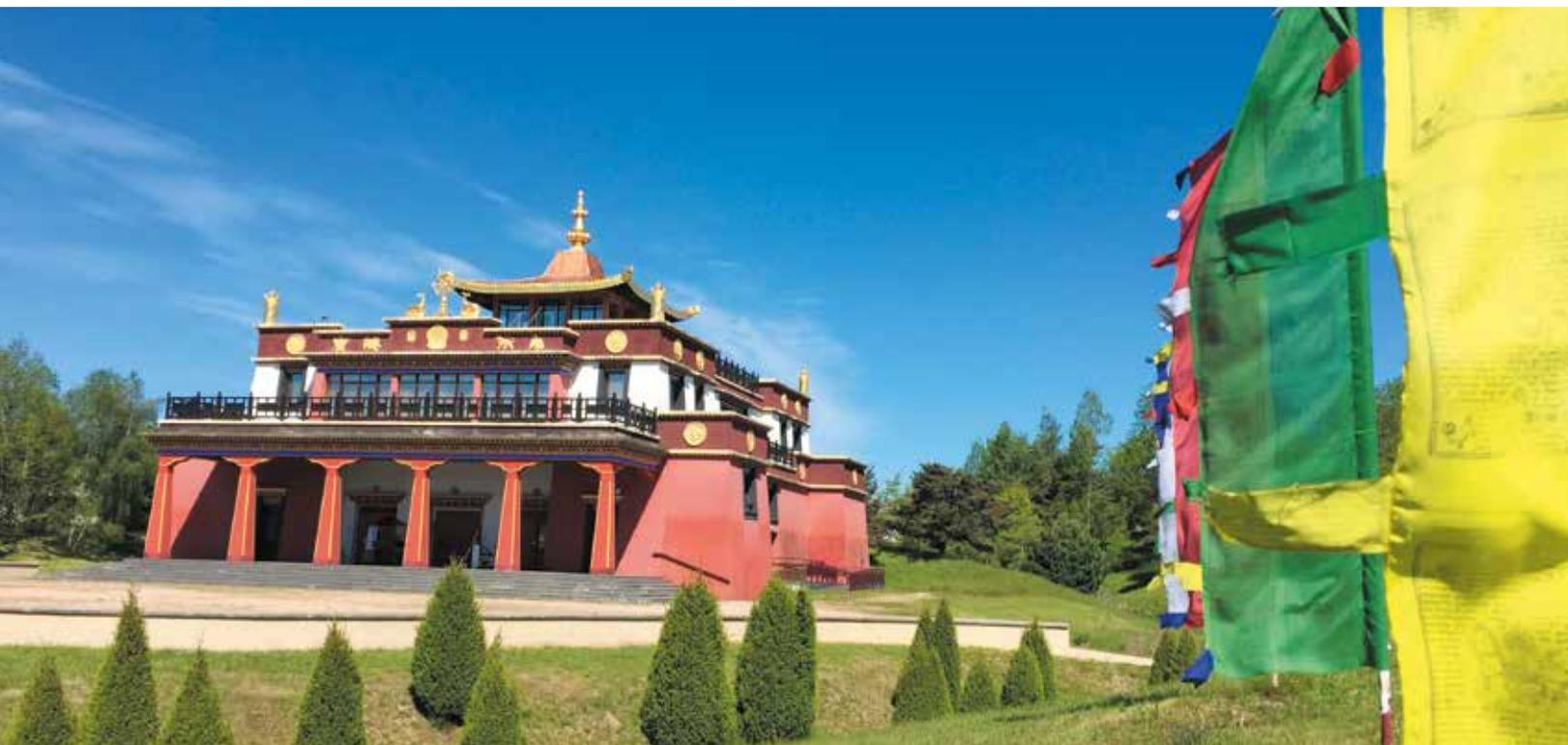
Depuis son ouverture en 1984, Dhagpo Kundreul Ling a accueilli plus de 600 personnes de 40 nationalités pour des retraites de 3 ans, 3 mois et 3 jours. Étape essentielle



sur le chemin de l'Éveil, la retraite bouddhiste, méconnue du grand public, fascine autant qu'elle effraie. Des femmes et des hommes choisissent de suspendre leur vie active pour se livrer à une quête initiatique hors du commun. Méditer, prononcer des prières de refuge, d'intention, d'amour, de compassion et s'entraîner à la générosité absolue à l'image de celle du Bouddha, sont les sentiments qui nourrissent les candidats à cette retraite tibétaine appelée *Losum Chosum*.

EN PRATIQUE

Dhagpo Kundreul Ling est ouvert au public. Il est composé du monastère des moines, du grand temple et de l'ermitage Pendé Ling (lieu dédié aux retraites) situés au hameau du Bost. À trois kilomètres, dans le hameau de Laussedat, se trouve le monastère des moniales.

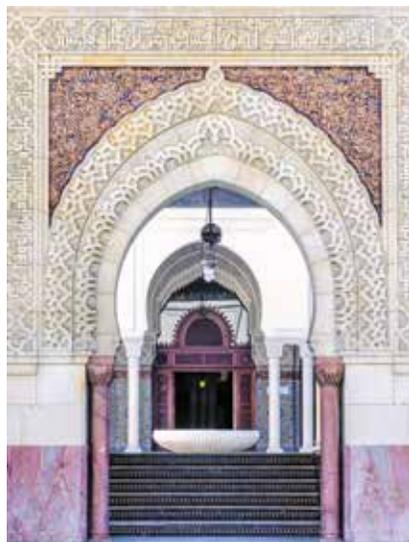


75005 Paris



■ ESCALE ORIENTALE

La décision de construire la mosquée de Paris intervient au lendemain de la Grande Guerre, pour rendre hommage aux dizaines de milliers de morts de confession musulmane qui avaient combattu pour la France. Quatre ans auront été nécessaires aux 450 artisans et artistes, principalement venus du Maghreb, pour construire cette merveille architecturale. Elle est inaugurée le 16 juillet 1926 par le Président Doumergue, qui affirme à cette occasion que la République protège toutes les croyances.



■ INSPIRATIONS DIVERSES

De style hispano-mauresque, inspirée à la fois par la mosquée el-Karaouiyine de Fès – l'une des plus anciennes mosquées au monde – et des édifices de la péninsule ibérique datant de la période d'al-Andalus, la Grande Mosquée de Paris est couronnée d'un minaret de 33 m de hauteur, lui-même inspiré de la mosquée Zitouna de Tunis. Le grand patio, vaste cour de marbre avec un péristyle et un toit de bois et de tuiles émeraude rappelle le célèbre palais de l'Alhambra à Grenade.

■ UNE OASIS AU COEUR DE LA VILLE

Difficile d'imaginer qu'en franchissant les portes de la mosquée, on puisse découvrir un tel univers végétal. Car immédiatement, on se laisse enivrer par le son des fontaines et des bassins, l'exotisme des palmiers et la douceur des glycines qui s'étirent sur les murs. Éblouissant.

Ci-dessus : l'entrée donnant sur la cour intérieure de la mosquée.

Ci-dessous : les jardins à l'andalouse s'étendent sur 3 500 m².





PANTHÉON

75005 Paris



Une architecture qui reprend la façade du Panthéon de Rome, construit au 1^{er} siècle av. J.-C., surmontée d'un dôme qui s'inspire du Tempietto de l'église San Pietro in Montorio, à Rome, tel est ce vaste sanctuaire – à l'origine église Sainte-Geneviève – transformé en Panthéon destiné à recevoir les dépouilles des grands hommes sous la Révolution (1791).

■ AUX GRANDS HOMMES, LA PATRIE RECONNAISSANTE

Mirabeau, Voltaire et Rousseau en sont les premiers locataires. L'édifice devient définitivement Panthéon le 28 mai 1885 pour



recevoir les cendres de Victor Hugo, alors que Paris lui fait des funérailles nationales, avec un cortège qui va de l'Arc de Triomphe jusqu'à sa dernière demeure.

EN BREF

👤 Quatre hommes ont été admis au Panthéon et ont ensuite été retirés. Ce sont Mirabeau, Marat, le marquis de Saint-Fargeau et le marquis de Dampierre.

👤 Pour Descartes, Bara, Viala et le général Beaufort-Lau, la décision de leur entrée au Panthéon a été prise, mais le transfert n'a jamais été exécuté.

👤 Six personnalités n'ont pas la nationalité française (quatre Italiens, un Néerlandais, un Suisse). Tous s'étaient ralliés à Napoléon.

👤 De Gaulle aurait eu sa place au Panthéon, mais pas question de finir dans « ce nid à poussière, sans air et sans lumière », dit-il à Pompidou.

■ ET LES FEMMES ?

Le manque d'égalité entre les sexes est choquant. Sophie Berthelot est la première femme inhumée dans le sanctuaire. Si son nom ne vous dit rien, c'est qu'elle n'entre au Panthéon qu'en vertu de son titre d'épouse, celle du chimiste et homme politique Marcellin Berthelot. Les époux ne voulaient pas que la mort les sépare. Vœux exaucés, « l'inconnue du Panthéon » rejoint son époux le 7 avril 1907. Seules quatre femmes ont été inhumées au Panthéon pour leur mérite propre : Marie Curie, Geneviève De Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion et Simone Veil en 2018.

